

## LE PROTOCOLE i

### DESSIN RELATIONNEL

*Le Protocole i* combine le dessin performatif à l'idée d'interaction sociale, mettant en évidence les comportements sociaux face à la notion de territoire. Ce que je nomme dessin relationnel est la mise en évidence par le tracé d'un espace invisible et ou imaginaire<sup>1</sup>. Que le corps soit statique ou en déplacement, il est continuellement lié à cet espace.

Au sein du *Protocole i*, la mise en scène est un élément essentiel puisqu'elle agit comme le révélateur :

1. du tracé du territoire invisible, mettant en exergue un imaginaire à la fois singulier et commun. Les différentes bulles sont rendues visibles par interactions et réactions entre les différents corps tout en étant connectées à un environnement spécifique.

Ici le dessin est le relevé d'une « situation concrète ». Il devient le document d'une action et témoigne du passage d'un corps ainsi que de la dimension participative ayant lieu dans un temps donné, réel et non fictif.

2. de l'écoulement d'un temps vécu au sein du dit protocole conditionné par la durée de l'action.

3. d'une chorégraphie inconsciente produite par l'effet du corps performant dans un espace temps défini. Pour être correctement appliqué *Le Protocole i*, nécessite donc la formation d'un chœur<sup>2</sup> car il engage un ensemble et a pour but de révéler une sorte de ballet produit par l'interaction sociale.

*Le Protocole i* donne lieu à un résultat constant mais dans lequel il existe des variations. En effet, il s'agit toujours de tracer un périmètre au sol, c'est pourquoi il est question de dessin.

Ce dessin a pour condition d'être éphémère, la forme et la particularité des tracés sont imprévisibles car, le postulat de départ repose sur la rencontre fortuite entre la singularité d'un individu, un espace temps réel et défini, la multitude d'interactions possibles entre ses différentes données et entre les individus eux-mêmes.

Leila Payet, avril 2015.

---

<sup>1</sup> se référant directement à la *proxémie*, concept théorisé par l'anthropologue américain Edward T.Hall. Ce territoire invisible est soumis à des variations selon nos origines culturelles et en fonction de nos interactions sociales. Il est présent autour de nous comme « une bulle », une zone émotionnelle forte ou un périmètre de sécurité.

<sup>2</sup> « *Le chœur de danse* : le terme de chœur, pour désigner une danse collective, n'est plus guère employé que par référence ou allusion au chœur antique. Cependant il a conservé un sens technique dans le vocabulaire du ballet classique. On appelle chœur le corps du ballet, composé de danseuses qui n'exécutent jamais de pas isolés, mais participent seulement à des évolutions d'ensemble. » *Vocabulaire esthétique*, Étienne Souriau, éditions Presse Universitaire de France, 1990.